

HYMNE

Triomphal, ſur l'entree

ET LOVANGE DV TRES-illuſtre & ſereniſsime Prince Henry, eſleu Roy Auguſte de Pologne, grand Duc de Lituanie: faicte à Paris le 14. iour de Septembre 1573.

Dedié à treshaut, & treſilluſtre Prince Monſeigneur le grand Prieur de France.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.

1573.
AVEC PERMISSION.

A. F. R. O. P.

Sur le chant de ioye de l'entree du ſereniſsime Roy de Pologne à Paris.

Au pied des Dieux treſ-hautz chacun poſant les yeux,
Tous n'y portent de l'or, ny des perles exquiſes,
Ny les pris genereux des victoires conquiſes,
Ny le ſang innocent des aignellets paoureux.

Ains cõme (tu as faict) on fait preſent aux Dieux
Des vers,& de l'odeur de graces & franchiſes
Qu'au pied d'vn Helicon ſainctement as apriſes:
Car les vers pour les grans nous ſont donnez des Cieux.

Tu chantes l'appareil des François,& l'entrée
Pour le Roy des Poulacs,le grand Duc preparée,
Et ie chante en mes vers ta grand Naïueté.

A vn Prince ſçauant tes meſures tu donne
A tes Princes i'appens,ie dedie & ordonne
Tes vers les miens,& nous,& ce qu'auons chanté.

F. de Belle-Foreſt.

EPISTRE A TRESHAVT Et Treſilluſtre Prince Monſeigneur le grand Prieur de France.

I'AY Touſiours ſouhaitté, (Monſeigneur treſ-honnoré) cognoiſſant voſtre inſigne & naturelle inclinatiõ à contempler choſes non ſeulement parties d'vn cerueau diuin & ſupernaturel, mais que ne dedaigniez pas auſsi quelquefois celles qui ſortent d'vn eſprit mediocre, vous preſenter quelque mien petit œuure de coup d'eſſay: voulãt teſmoigner de ma part la ioye qu'vn ſubiect doit auoir à la treſ-honorée entrée du magnanime Roy de Pologne, lequel combien qu'il ſoit petit & non encores aſſez limé, accepterez, s'il vous plaiſt, de main benigne. Mais ie

tombe en doubte merueilleux, mesurãt ma petite qualité à vostre grãdeur, qui fera, à mon iugement, enfler aucuns à l'encõtre de moy, qui au lieu de fauoriser au temps que ie pourroye auoir employé à la cõposition de cest hymne, auront en opinion que le labeur plustost procede de folle & temeraire hardiesse que de suffisance qui soit en moy. Mais cecy bien pourpensé & digeré, ie suis descendu en cest aduis qu'il vaut beaucoup mieux estre repris de hardiesse que par inofficieux acte differer de vous consacrer cest Hymne & mon seruice: auquel si prenez plaisir, ie tiendray à neant le mespris des calumniateurs, pource qu'à vous seul est dedié: que s'il y a quelque faute l'excuserez par vostre courtoisie accoustumée, & receurez tout en bonne part: priant Dieu, Monseigneur, maintenir v. excel. en toute prosperité.

Vostre tres-humble & obeyssant seruiteur,
F. R. O. P.

Quatrain à luy-mesme.

Prince, si volontiers cueillez tendres boutons
Auant que voir d'iceux espanouïr la rose:
Receuez d'vn bon œil ces fleurs que hors boutons,
Attendant le fruict meur de la science esclose.

In F. R. O. P. Hymnum

Claudij Bineti, Epigramma.

Regis ab ingressu Errici, Summoq. triumpho,
Ingressum tua musa capit, summumq. triumphum:
Ac veluti is merita cum laude Polonos,
Sic tua ad vsque Polos Musis laus digna feretur.

A. D. F. R. O. P.

Non modo maturas gaudet componere messes
Frugiferi dominus per sua rura soli:
Non modo maturos gaudet cumulare racemos,
Possidet vuiferæ iugera quisquis humi.
Sæpe etiam paucas lætus decerpit aristas,
Sæpe racemorum paucula grana legit.
Tu quoq; dum messis, noua dum vindemia crescat
Musæ primitias has iuuenilis ama.

I. Auratus.

Ad eundem P. Botoni.
Epigr.

Cum iam prima tuæ diſcant monimenta iuuentæ
  Errico dignos rege ciere modos:
Quid facies cum prima virum te fecerit ætas?
  Laudabis ſacro ſcilicet ore deos.
Macte animo, nam mortalis mortalia laudas:
  Sed cum ſacra canes numina numen eris.
Moriar poſt oriar.

Ad eundem Epigr.

Nunc quid ego voueã, pro tanto carmine dignum
  Quod ducis Errici clara trophæa canit?
Aoniis facies tua ſit decorata racemis:
  Atque tuum cingant Myrthea ſerta caput.
P. Thierſault.

HYMNE TRIOMPHAL sur l'entree & louange du tresillustre, & serenissime Prince Henry, esleu Roy Auguste de Pologne, grand Duc de Lituanie.


Vses franchissez le Parnasse,
Pour en mon cerueau prendre place,
Et m'enseignez le son friand
De vostre sauoureuse lyre,
Afin que ce que ie desire
Fasse soudain d'vn cœur riant.

Et si riez à l'entreprise
(Muses qui plus en plus ie prise)
I'entonneray à ceste foys
L'heur, la vertu, grace & entree
D'infinis biens enuironnee
Du tresgrand Roy des Polognois.

Dont vous prie (ô sœurs vigilantes)
En faueur de voz courses lentes
Qu'accouriez pour voir cest arroy,
Que lon faict de grace ciuile
En Paris la tres-noble ville,
Du frere de nostre grand Roy.

O Pere du ciel venerable,
Fay qu'en la terre conuerſable
Tes demidieux ſoyent tous eſpris:
(Eſquels ard vn inſigne zele
De cett'entrée) à fin qu'icelle
Soit plus priſée en ce pourpris.
Et haſtes de Phœbus la courſe,
Tirant de l'Oceanne ſource
Son char fremiſſant auſſi faiz
Toſt entonner dedans les bondes
Du Dieu marin les eaux profondes
En demonſtrant tes beaux effects.
A fin que du Roy de Pologne
Mieux nous contemplions la Corone,
Auſſi que ton ciel immortel,
Pere des Cieux ſoit fauorable
Pour demonſtrer treſ-honorable
Le triomphe d'vn Prince tel.
O Dieu à la teſte dorée
Honore ceſte belle entrée,
Tenant au poing ton clair flambeau,
Et fay par les rays de ta face
Que ſoit embellie la place
Où ſe faict l'appareil tant beau.
Plus ie ne veux des Dieux la race
Inuoquer par ciuile grace
Pour venir auec les François
En cet heureux trois fois Trophée,

Qu'on

Qu'on verra en cette contrée
En l'honneur des francs Polognois.
Car tous viendront auec viteſſe
Faire à ce grand Roy la careſſe,
Dont il faut que tout promptement
Taſche accorder de mon Yuoire
L'entrée,& ſon loz & ſa gloire:
Bref,de ſa vie l'ornement.
Mais comment faut il que me range,
Pour chanter l'honneur & louange
De ce haut Prince en ce Rouleau?
Aucunement ne ſe ſoucie
Pourueu qu'Apollon ne me nie
Du Lierre le verd chapeau.
Pourueu que la Harpe execrable
N'aye d'Encelade coulpable,
Auquel Iuppin de ſon couppeau
Pour outrecuidance & follie
Rompit les filets de la vie
Le foudroyant de ſon flambeau.
Or Monſeigneur, puiſque la grace
De toutes les ſœurs ia m'embraſſe,
Ie n'auray point contentement,
Si ce mien doux & petit Hymne
Qui à voſtre grandeur s'incline,
Vous n'acceptez ioyeuſement.
Et iaçoit que ne ſoit ma lyre
Suffiſante pour faire bruyre

D'vn ſi grand Roy le loz iumeau,
Regardez vous pri'la ieuneſſe
Qui point encore ne me laiſſe,
Et le tendron de mon cerueau.
Ie me ſuis mis en cet eſtude,
Iettant au loing l'ingratitude
A fin que l'honneur de vertu
Qui eſt en ce Roy admirable,
Par tous ſois pour incomparable,
Comme il merite, recogneu.
Dont puiſque la grace diuine
Permet cecy, ſuyuons cet hymne,
Declarant de l'illuſtre Roy
La pompe, & l'heur & l'aſsiſtence,
Qui luy faict toute reuerence
Comme au defenſeur de la Loy.
Sus,Sus, François, que lon delaiſſe
Maintenant de ſombre triſteſſe,
En bref, tous les ennuyeux laqs,
Semblablement que rien on n'oye,
Que retentir commune ioye,
Ris, paſſetemps, ieux & ſoulas.
Ia lon entend les voix treſ-franches
Des gays oiſillons ſur les branches,
Tous incitez de cet honneur
Que lon faict au Roy de Pologne,
Pologne, dy-ie, terre bonne,
Illuſtree d'vn grand Seigneur.

Ia les

Ia les Syluains vont faiſans rage,
Tous eſtans au frais de l'ombrage,
Auſſi lon les void culbuter,
Ioyeux en leur verde courtine,
D'entreuoir la trouppe diuine
A cet appareil aſsiſter.
Les Faunes font d'aage plus graue
Honneur à ce prince tant braue,
Nous en voyons aucuns aſſis,
Et les autres ailleurs caquettent,
Pluſieurs ſemblablement banquettent
En ſupprimant propos laſcifs.
Entre les vents le doulx Zephyre
Au trauers de nous tous ſouſpire,
Chaſſant la Cygalle tandis,
En ſon ramage peu louee,
Et qui de ſa voix enroüee
Rend les eſcoutans eſtourdis.
Les forts cheuaux icy henniſſent,
Et les bœufs aux champs s'eſiouyſſent,
Auſſi les cheures font maints bonds,
Et les petis aigneaux en bellent,
Leſquels leurs meres y appellent
Pour voir tant de ioyaux & dons.
Le Ciel contre nous point n'eſtriue,
Combien que l'hyuer triſte arriue,
Voulant nous captiuer reclus,
Et les Oreades compagnes,

En la cime de leurs montaignes,
Vont s'esgayans de plus en plus.
La Nef à la rade est ancrée,
Et le Notonnier se recrée
Laissant à gré enfler les flots,
Et accourt par champs & bocages
Pour voir les nayues images
Qui de ce Roy portent le loz.
Et d'ailleurs voici la Corneille
Qu'vn chacun entend de l'aureille
Son iargon hautain craqueter,
Iettant le presage d'encombre
A gauche hors de nostre nombre,
Pour nous tous mieux faire chanter.
Le caut chasseur point ne clabaude
Les Cerfs ramuz par lente fraude,
Et plus il ne tend ses gluaux
Pour rendre la Perdrix captiue,
Bref plus par ruse deceptiue
Ne veut empestrer les oyseaux.
Voulant venir d'vne allegresse,
Pour iouyr de cette liesse
Qu'on faict en cet heureux Paris:
Pour honorer ladicte entrée
De toute nation prisée,
A qui ne s'esgalle nul pris.
Plus lon apperçoit en la plaine
Le Laboureur aussi ne traine

La

La claye poinctuë auec soy:
Car luy dés l'aube matiniere,
Chassant de ses yeux la poussiere,
Vient voir ce magnanime Roy.
Tous les bergers se rafraichissent,
Et de venir icy languissent,
Pour chanter d'vne douce voix,
Viue le Roy, dy-ie, de Franse,
Et toute la noble assistence,
Louant le Roy des Polognois.
Quoy? la terre vn chacun conuie
D'vne tres-gracieuse enuie
A cette arriuée assister:
Elle a tousiours pour sa parure
La fine & plaisante verdure,
Pour nous encore bien-heurer.
Quoy plus? le Rossignol caresse
Ce mesme Roy entre la presse:
Le Coq fidelle est annonceur
De cette venue honnorable:
Et le Parroquet delectable
Sautelle en chantant ce grand heur.
On void sautellures doublées
Des Dauphins sur ondes sallées
S'esgayans : aussi les Tritons
Sur le dos du calme Neptune,
Espris de la ioye commune
Des François, font mille plongeons.

Neptune teſmoigne la ioye
Que Iupiter cy nous enuoye
Monſtrant ſon chef ceinct de roſeaux,
Et va commandant à ſes Nymphes,
Qu'elles chantent leurs paranimphes,
Faiſant calmer le flot des eaux.
Icy les trouppes eſtrangeres,
Venues par courſes legeres,
Voyent & diſent par le Dieu
Viuant, que ceſte entree eſt telle,
Que iamais œil n'en veid ſi belle,
Et ſi heureuſe en ce bas lieu.
On y voit l'or en mille pointes,
Flamboyant, auſſi ſont conioinctes
Là les ſerrures de Chriſtal,
Et apparoiſſent les Colomnes
Par ou paſſent toutes perſonnes,
Du luyſant & doré portal.
Et le paué viuement darde
A celuy qui prompt le regarde,
Mille mille traicts radieux,
De ſorte que ſi n'eſt ſa face
Haut eſleuée en ceſte place
Faict esblouyr ſes foibles yeux.
Ceſt pourquoy des dieux le grãd maiſtre
Voyons auec nous icy eſtre,
Monſtrant doux viſage, & les yeux
Rians, à fin que la memoire

Viue de ceſt inſigne gloire
De plus en plus en ces bas lieux.
Ia Iunon la Royne eſt entree
Et ſon char pour noſtre contree
Dorer de nouuelle clarté,
Reſpectant la haute excellence
Que l'on celebre en noſtre France
D'vn Roy Polognois redoubté.
Nous contemplons les ſœurs treſdignes
Accompagnees des Sereines,
Et certes c'eſt à qui mieux mieux,
(En extollant ceſte Pologne
Qui preſente au Roy la Coronne)
Sa voix pouſſera iuſqu'au cieux.
Phœbus eſt en la compagnee,
Et prompt voit ceſt heureux trophee
Ayant ſur ſa teſte vn chappeau
Du laurier d'ou tout los redonde,
C'eſt luy qui pas à pas ſeconde
Le Roy en ceſt eſpais trouppeau.
Dont mon Paris chante louange,
Et fais qu'en ris le dueil ſe change
Chantant d'vne plaiſante voix
Iò Pæan, en ceſte entree:
Auſſi fais qu'icy l'aſſemblee
Loue le Roy des Polognois.
Par luy eſt tranquille l'egliſe
Luy reſtaurant toute franchiſe

Par luy fleurit le nom de Dieu
Et de ſa glorieuſe Mere
Domptant l'impudente colere
De ces huguenots en tout lieu.
C'eſt luy qui tourment & ſouffrance
A ietté hors de noſtre France,
C'eſt luy qui l'empire François
Calme a reduict auec grand peine
Çà, & la courant en la plaine
Portant ſur le dos ſon harnois.
Bref, luy d'vne grace courtoiſe
A ſouſtenu la gent Françoiſe
Tant luy voulant fauoriſer
Que quand ie ſerois vne Orphee,
Ou deuiendroit ma muſe enflee,
Par vers ne le pourois tracer.
Dont ie mettray fin à mon Hymne
Chantant du fond de ma poitrine,
Deuant le Roy des Polognois,
Io Pæan en aſſeurance,
Laiſſant d'iceluy d'excellence
Chanter aux Poëtes François.

F I N.

Ex virtute gloria.

